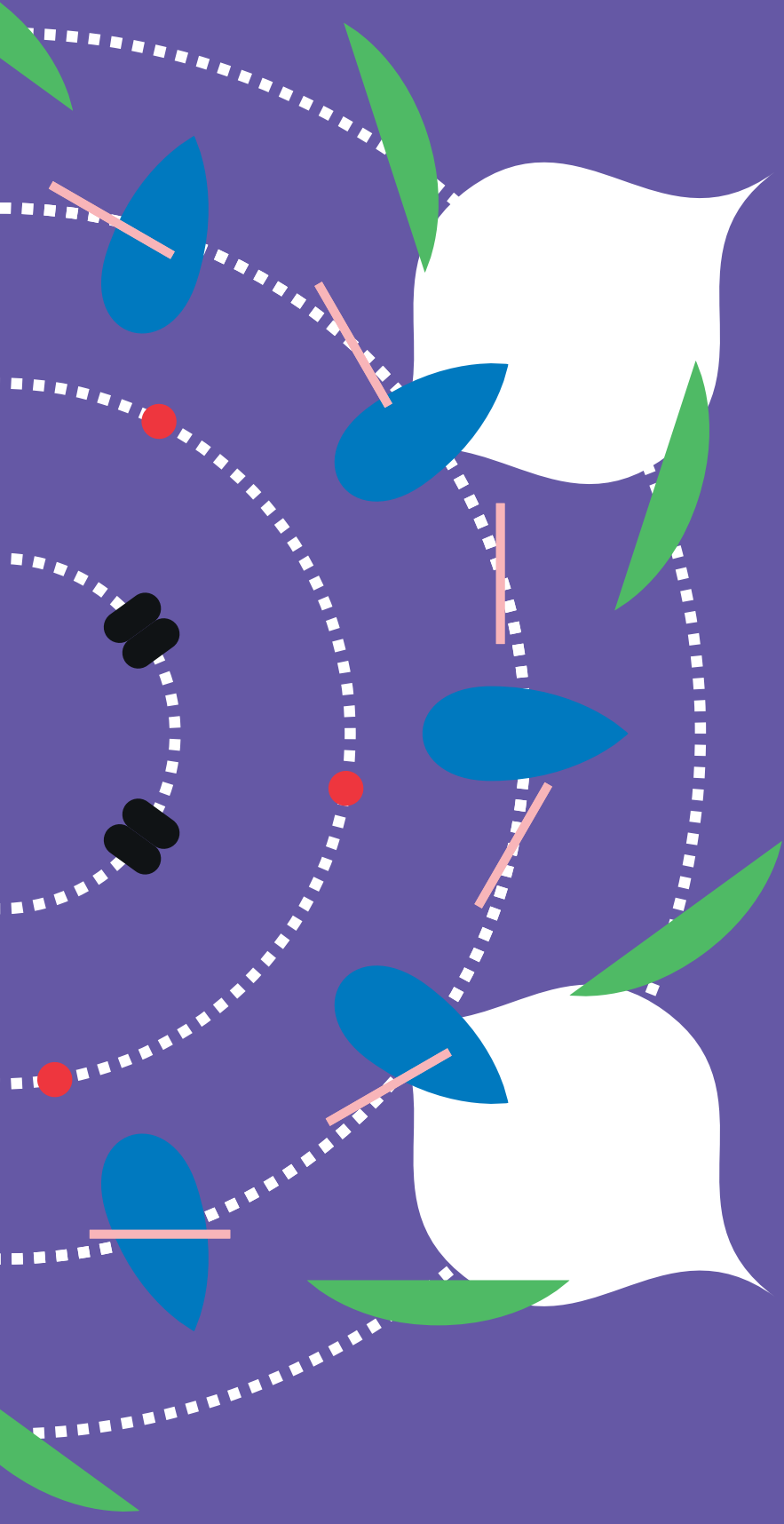




Floriéges

MORCEAUX CHOISIS DES COLLECTIONS BOTANIQUES REMARQUABLES

Faculté des sciences de la vie de l'Université de Strasbourg

Florilèges, morceaux choisis des collections botaniques remarquables

Partons aujourd'hui à la découverte d'objets apparaissant comme insolites aux yeux du profane, rangés dans des armoires, oubliés dans des tiroirs ou encore entreposés dans de vieux cartons perdus dans des endroits peu accessibles de nos bâtiments universitaires. Cette quête nous permettra d'ouvrir des livres aux pages jaunies savamment illustrés, de démonter et remonter des petits trésors d'ingéniosité en papier mâché, de découvrir des planches aux couleurs vives ou encore d'observer d'autres figurations et échantillons variés. Un véritable florilège d'objets, un ensemble de collections toutes en lien avec la botanique. Explorons, admirons et remontons le temps. Ces objets sortent aujourd'hui de l'oubli pour devenir les témoins de l'évolution de l'enseignement de la biologie au cours des deux siècles précédents. Au-delà de leur potentiel pédagogique, ces outils d'enseignement constituent une collection patrimoniale et sont pour certains de véritables œuvres d'art. Ils revivent dans cet ouvrage grâce à l'œil du photographe qui a su par son art et sa sensibilité les mettre à nouveau en lumière. Ils constituent le fil rouge, les différents opus du projet de médiation **Florilèges** de la Faculté des sciences de la vie. Symphonie végétale haute en couleurs, cette nouvelle publication et les événements associés nous invitent à une promenade artistique et culturelle mêlant Art et Sciences. Laissons-nous emporter par cette composition, œuvre collective réunissant étudiants, enseignants et responsables de collections sous la baguette de la responsable de médiation de la Faculté des sciences de la vie. Que toutes et tous soient remerciés pour leur travail et pour leur passion partagée.

Jacky de Montigny
Professeur des Universités
Doyen de la Faculté des sciences de la vie

Responsable de publication : Shirin Khalili, chargée de médiation scientifique & culturelle et des collections d'enseignement de la botanique
Design graphique : Sandra Stortz Miller, graphiste au Département imprimerie de la DMG, Unistra
Photographies : Thomas Besançon-Dupuy, étudiant en licence Sciences de la vie, Unistra
Dessins des modèles Brendel : Justine Reibel, étudiante en licence Arts plastiques, Unistra
Textes : Shirin Khalili et Mélanie Nivet, étudiante en master Sciences et société, Unistra
Impression : Ott imprimeurs, 2500 exemplaires, septembre 2024

Sedum acre, Orpin âcre





Rubus suberectus,
Ronce dressée

Préface

La reconnaissance de la valeur artistique et de la richesse patrimoniale des objets manufacturés ou conservés en tant que supports d'enseignement scientifique et de recherche en biologie est un phénomène relativement récent dans le milieu universitaire. Par ailleurs le terme « collection » qui pouvait désigner des ensembles de livres, d'œuvres d'art, d'acquisitions muséales, etc. ne s'employait pas jusqu'à une période proche pour nommer ce matériel en deux ou trois dimensions qui se trouvait à disposition dans les salles de travaux pratiques ou lieux d'enseignement. En utilisant pendant longtemps ces modèles exclusivement pour leurs qualités didactiques, les enseignants et les scientifiques ont peu exalté la beauté esthétique qui découlait de leur finesse et du sens poétique de leurs auteurs. Pourtant, dès la Renaissance, la science s'intéresse à la production d'images pour illustrer le vivant et ses composants. Mais représenter avec exactitude la nature requiert de solides compétences de dessinateur, de peintre et de sculpteur. Et la maîtrise de ces techniques est rarement à la portée des scientifiques, si l'on excepte quelques cas de naturalistes dotés de talents d'illustrateur, ou d'artistes savants comme ceux qui participaient aux grandes expéditions maritimes du XVIII^e siècle. C'est pourquoi, de véritables partenariats se créent opportunément entre artistes, artisans et naturalistes pour donner vie à ces outils dont la science a besoin. On observe au XIX^e siècle un essor des artisanats et des industries de fabrication de matériel didactique dans toute l'Europe. En effet, à cette époque, aussi bien les scientifiques que le grand public montrent un intérêt grandissant pour la botanique. Des firmes ou maisons de production voient le jour en France (Dr Louis Auzoux à Saint-Aubin-d'Écrosville), en Allemagne (Robert et Reinhold Brendel à Berlin), en Autriche (Léopold Trattinnick à Vienne), en République Tchèque (Václav Frič à Prague), en Suisse (Arnold et Carolina Dodel-Port à Zurich), en Belgique (Léo Errera et Émile Laurent à Bruxelles) et en Pologne (Dr Felix Rosen à Breslau). Elles produisent des livres et des planches illustrés, des modèles et des fac-similés de fleurs, de champignons, de détails morphologiques de plantes et d'organismes microscopiques, qui sont présentés lors des expositions universelles et proposés à la vente aux établissements scolaires et universitaires. Enfin, au début du XXI^e siècle, la « collection pédagogique » proprement dite, arrive dans le monde du patrimoine culturel et scientifique. Elle mérite assurément d'être mise en lumière à travers des actions de valorisation telles que des expositions et des publications médiatrices. Cet ouvrage, ***Florilèges***, prétend d'une part, rendre hommage à ces artisans et collecteurs de la science et, d'autre part, susciter et éveiller l'intérêt pour ces bijoux de précision et de beauté. Pour cela il présente des morceaux choisis de ces collections inertes remarquables en en révélant les subtiles reproductions de pétales, sépales, étamines et pistils ou d'impressionnants échantillons organiques de feuilles, graines, fruits et bois. Il s'inscrit également dans une démarche esthétique par un travail photographique valorisant et par une mise en page singulière. La Faculté des sciences de la vie de l'Université de Strasbourg est fière de posséder un tel trésor qui témoigne de l'héritage de l'enseignement de la biologie du XVIII^e siècle à nos jours.

Shirin Khalili
Chargée de médiation scientifique & culturelle
et des collections d'enseignement de la botanique

Opus 1 : les modèles 3D

Jusqu'au début du XIX^e siècle l'enseignement des sciences naturelles essentiellement voué à la description et à la classification des espèces se manifeste majoritairement par le dessin du spécimen naturalisé ou séché en planche d'herbier en ce qui concerne la botanique. La science biologique naît avec le regroupement de la morphologie et de la physiologie au sein de la même discipline : la biologie. Les centres de recherches universitaires allemands sont à l'origine d'un certain progrès dans le domaine de l'enseignement de la physiologie des plantes.



Depuis l'invention du microscope, les détails scientifiques doivent être montrés aux étudiants. Les modèles répondent à cet objectif. Le terme « modèle », se dit de tout objet d'imitation. Ce terme est utilisé dès le XVIII^e siècle pour designer la représentation en 3D du monde vivant. Les matériaux de fabrication sont très variés : bois, cire, gesso, soie, terre cuite, verre ou papier ; seuls ou mélangés pour obtenir des textures et rendre le tout fidèle à la réalité.

C'est à partir de 1850 qu'apparaissent dans les catalogues destinés à l'enseignement du « matériel » dédié à la botanique. Les modèles botaniques permettent d'examiner les plantes sous toutes leurs faces et pour la première fois sous leur aspect tridimensionnel, de l'intérieur de la plante ou de la fleur à sa totalité, ainsi que ses détails morphologiques.



Carex hirta,
Laiche hérissée



Chenopodium album,
Chénopode blanc

Le papier mâché : les modèles de fleurs

Il existe plusieurs entreprises de productions de matériel destinés à l'enseignement avec des catalogues de modèles mis chaque année à disposition des lycées et des universités. En France, ce sont essentiellement les Établissements Auzoux qui les produisent. Tandis qu'en Allemagne les modèles de fleurs sont ceux de la Firme Brendel. Abondamment utilisés au XIX^e siècle pour l'enseignement, les modèles Brendel



sont des reproductions fidèles de fleurs, de champignons microscopiques ou de bactéries entières ou en coupes. Ces répliques sont agrandies pour atteindre une moyenne de 50 cm de hauteur, ce qui permet de visualiser les caractéristiques des plantes, tels que les organes reproducteurs. Leur échelle d'agrandissement varie en fonction des plantes et peut aller de 2 à 30 000 fois pour certaines bactéries. Faits en papier mâché formé dans des moules, complétés de tissu, de glaise, de liège, de plumes, de grains de verre,

de rotin et de coton puis assemblés grâce à une colle liquide, les modèles Brendel sont rendus rigides après un long séchage. En plus d'être connus et appréciés pour leur précision et leur beauté, ils sont solides et démontables et permettent une bonne manipulation par les étudiants. Disposés sur un socle en bois ils sont étiquetés avec le nom du spécimen, le nom du fabricant et le numéro du catalogue.



Calystegia sepium,
Liseron des haies



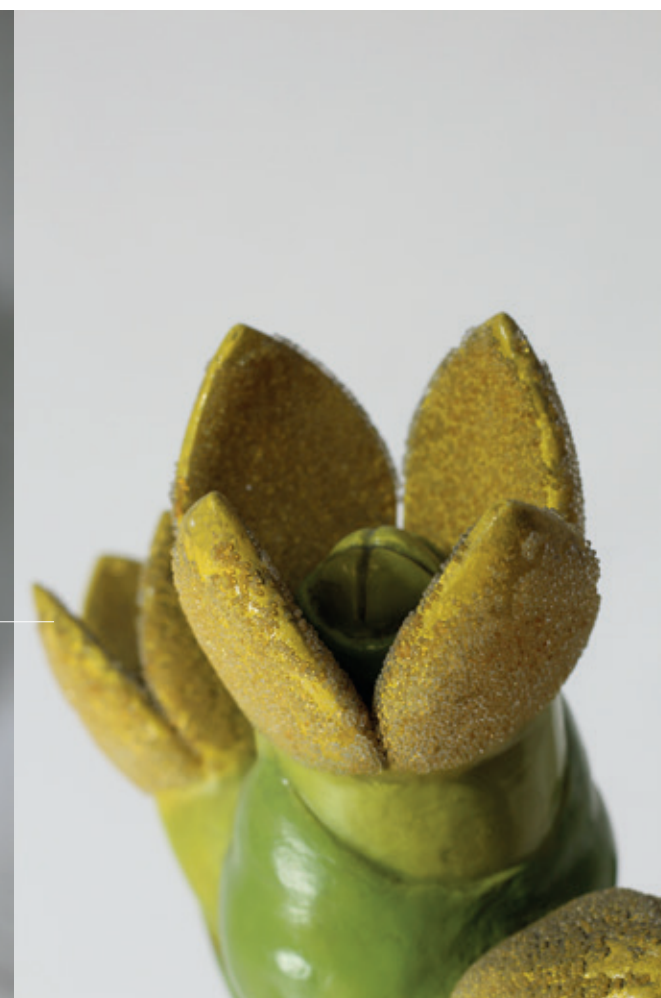
Tulipa gesneriana,
Tulipe des jardins



Rumex acetosella,
Patience petite-oseille



Viscum album,
Gui blanc



Digitalis purpurea,
Digitale pourpre



L'Université de Strasbourg fait partie des acquéreurs de ce matériel d'enseignement depuis la création de l'Institut de botanique sous la *Kaiser-Wilhelms-Universität* (1872-1918). Aujourd'hui, il reste encore une cinquantaine de modèles dans les collections de la Faculté des sciences de la vie. Certains sont exposés au Musée historique et au Musée zoologique de Strasbourg.



Ononis arvensis,
Bugrane des champs



Ulmus minor,
Orme champêtre



Fagopyrum esculentum,
Sarrasin cultivé (blé noir)



Linaria vulgaris,
Linaire commune





Vaccinium vitis-idaea,
Airelle du mont Ida



Rubus suberectus,
Ronce dressée



Symphytum officinale,
Consoude officinale
ou Symphyte officinal



Robert Brendel fonde en 1866 à Breslau en Prusse (actuellement en Pologne), son entreprise familiale sous le nom *Firma R. Brendel Verlagsanstalt Lehrmittel*. En 1896, son fils, Reinhold, reprend l'entreprise florissante et la déménage à Berlin. L'entreprise allemande commercialise alors ses modèles dans les universités d'Europe et dans le monde entier, via des catalogues de vente complétés et mis à jour chaque année. Le premier catalogue de 1866 propose 30 modèles botaniques. La collection s'enrichit au fil du temps pour atteindre plus de 225 pièces en 1925. Les catalogues détaillent de façon très précise les différents groupes de plantes qui sont classées par séries.



Le plâtre : les modèles de champignons

Des modèles en plâtre sont proposés pour l'enseignement de la mycologie. Tout en permettant de visualiser le spécimen en trois dimensions, ils sont très appréciés par les enseignants car contrairement à un spécimen naturel récolté, ils sont manipulables et utilisés par les étudiants sur une longue période. Ce qui les rend pratiques et conservables. C'est un procédé qui remplace progressivement la cire moins maniable. Les modèles de champignons de la Faculté des sciences de la vie sont en plâtre décorés, disposés sur un socle comportant leur nom scientifique en latin. Ce socle imite le milieu naturel où pousse le spécimen. Chaque socle comprend un ou deux champignons et souvent une coupe de ceux-ci. La collection comprend une soixantaine de pièces probablement issues du catalogue des champignons de la Maison Somso (aujourd'hui nommée Marcus Sommer Somso Modelle GMBH, Colburg, en Allemagne) commercialisées à partir de 1890 et comprenant maintenant plus de 200 spécimens toujours fabriqués.

Mais l'origine de cette collection est plus difficile à déterminer car les informations sur le fabricant et sa provenance ont été effacées en raison des restaurations successives des socles et des étiquettes enlevées et remplacées dans les années 1970.

Les modèles en plâtre de champignons ne sont pas les seuls de leur catégorie. Il existe plusieurs fabricants de modèles en cire dont Léopold Trattinnick, botaniste autrichien qui depuis 1809 tente d'informer le public sur la consommation de champignons comestibles. En France dès 1825, il existe divers fabricants de champignons en cire dont Louis Marc Antoine de Robillard d'Argenteuil qui modélise également des fruits exotiques en cire et les expose au cours de la période 1829-1830. André Pinson produit aussi des cires anatomiques et Jean Baptiste Barla les confectionne à partir des années 1840 et les commercialise en 1854. D'autres modèles botaniques en plâtre sont faits, notamment des fruits et légumes par un certain Théveny dès la fin du XIX^e. Il en reproduit jusqu'au poids exact afin d'être le plus réaliste possible. D'autres matériaux dont le papier mâché servent aussi à la fabrication de champignons chez le marchand d'histoire naturelle pragoise Václav Frič (1839-1916) qui les vend à la fin du XIX^e siècle.



Morchella vulgaris,
Morille commune



Phallus impudicus,
Phallus impudique
(morille du diable)



Amanita muscaria,
Amanite tue-mouches



© Dessin de l'Abbrégé de cryptogamie
de Ph. Bouchet, Ed. Masson 1979

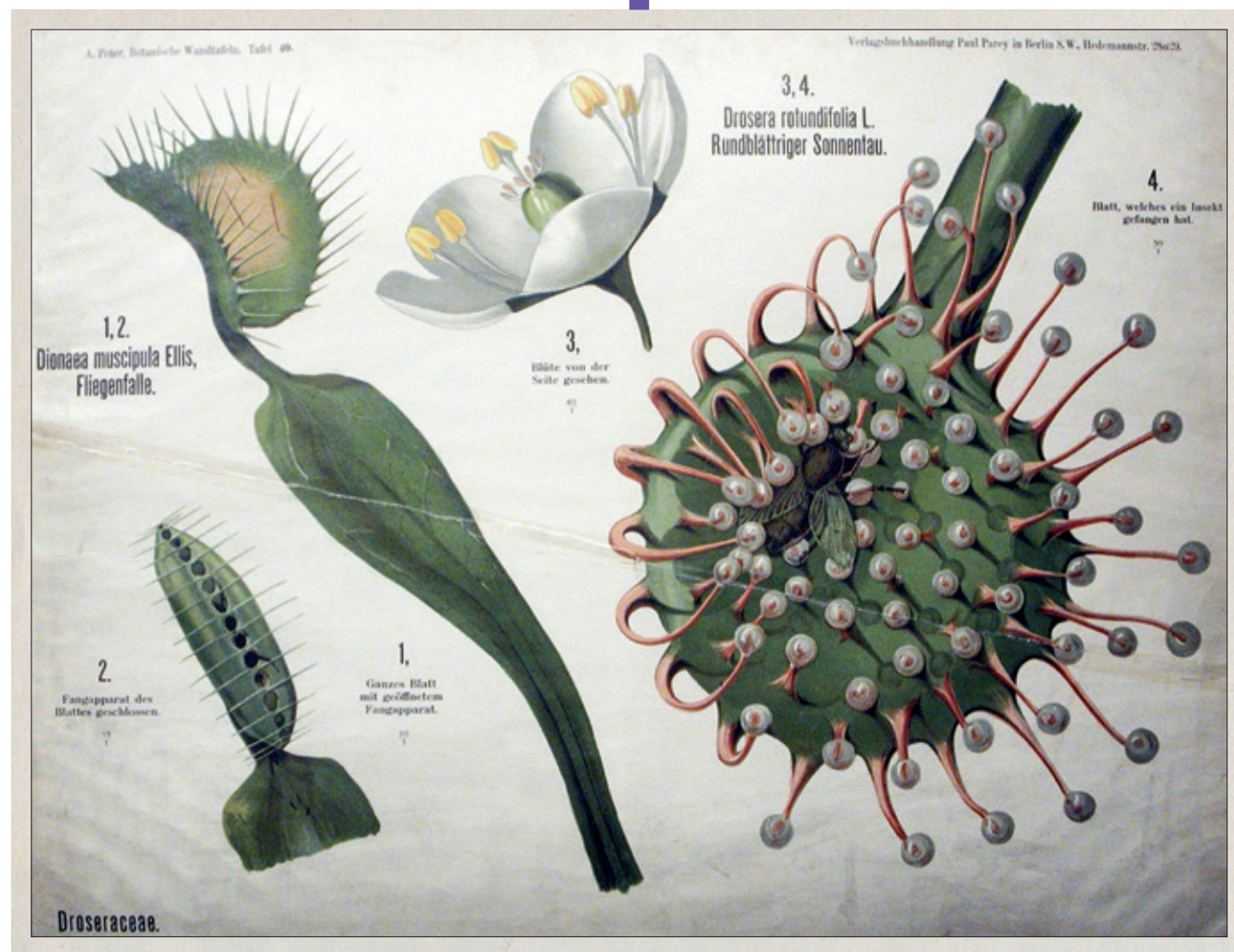


Ensemble de 8 modèles botaniques
de développement d'embryon végétal

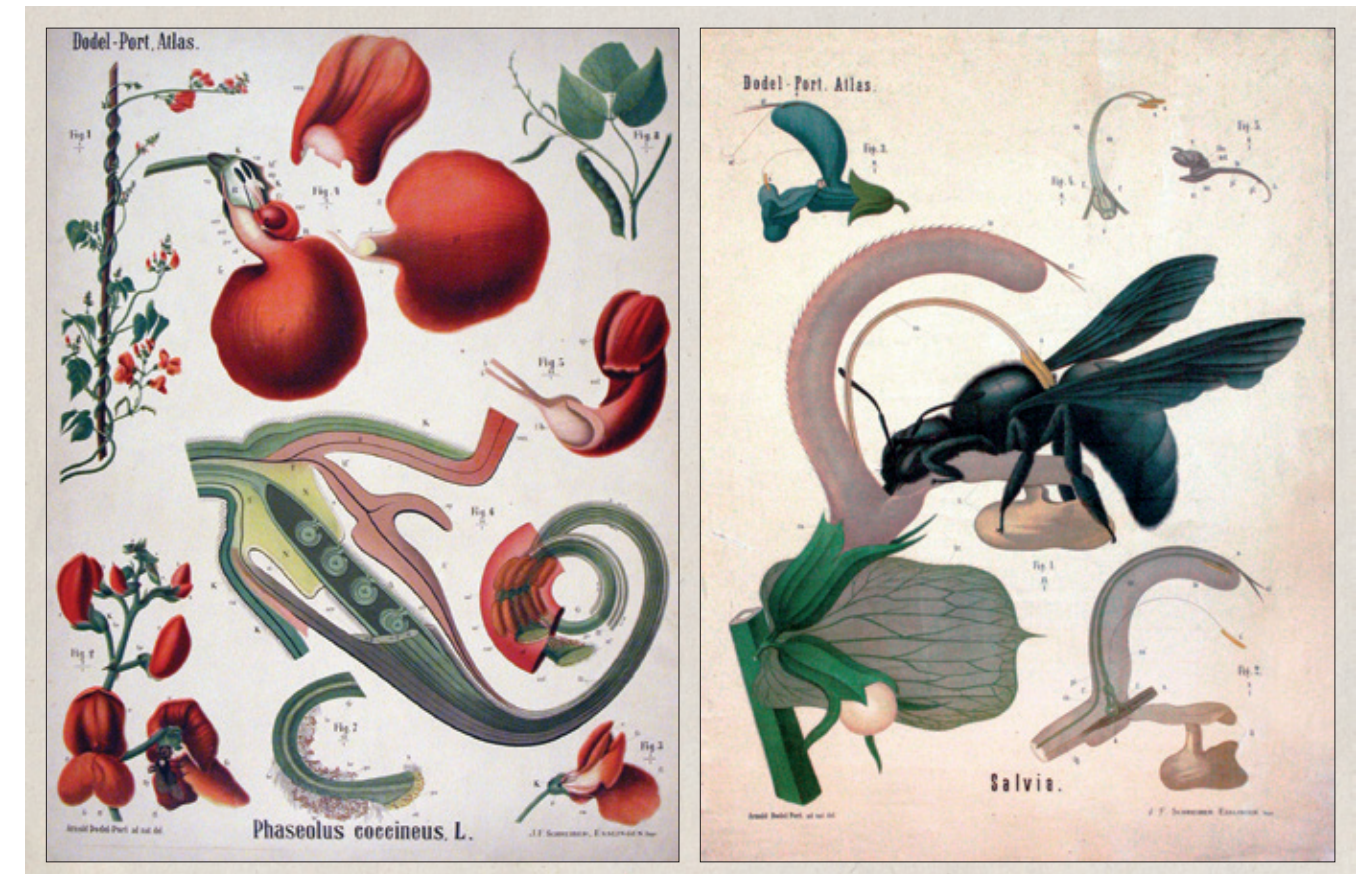
La cire : les modèles d'embryons

Les modèles en cire sont notamment connus pour leur usage dans l'apprentissage de l'anatomie. Cette technique s'est parallèlement développée pour l'enseignement de la botanique. Au fur et à mesure ces cires sont davantage utilisées dans les collections muséales où elles sont moins manipulées à cause de leur fragilité et restent toutefois observables. Cette technique ancienne existe depuis environ 1750 en botanique. Les modèles de cire de botanique permettent de reproduire la texture et la couleur de la plante ou du fruit. Leur aspect ne change pas avec le temps, contrairement aux herbiers et aux échantillons en alcool même s'ils sont plus fragiles que ceux en plâtre ou en papier mâché.

Les modèles en cire que la Faculté possède sont des réalisations de l'entreprise familiale Ziegler de Freiburg im Breisgau. Respectivement père et fils, Adolf Ziegler (1820-1889) médecin obstétricien et Friedrich Ziegler (1860-1936) artiste et ciroplaste fabriquent à partir du milieu des années 1880 des modèles morphologiques de zoologie, d'anatomie et d'embryologie et font autorité dans le monde académique. Pour donner corps à ces œuvres scientifiques, ils s'appuient sur le savoir et la culture des spécialistes de leur époque. Leur travail témoigne des avancées notables dans la connaissance et la représentation du développement embryonnaire. Leurs modèles représentant les différentes phases embryonnaires de plantes comptent 45 pièces. Ces modèles sont relativement rares, reconnaissables par leurs finitions et leur étiquette.

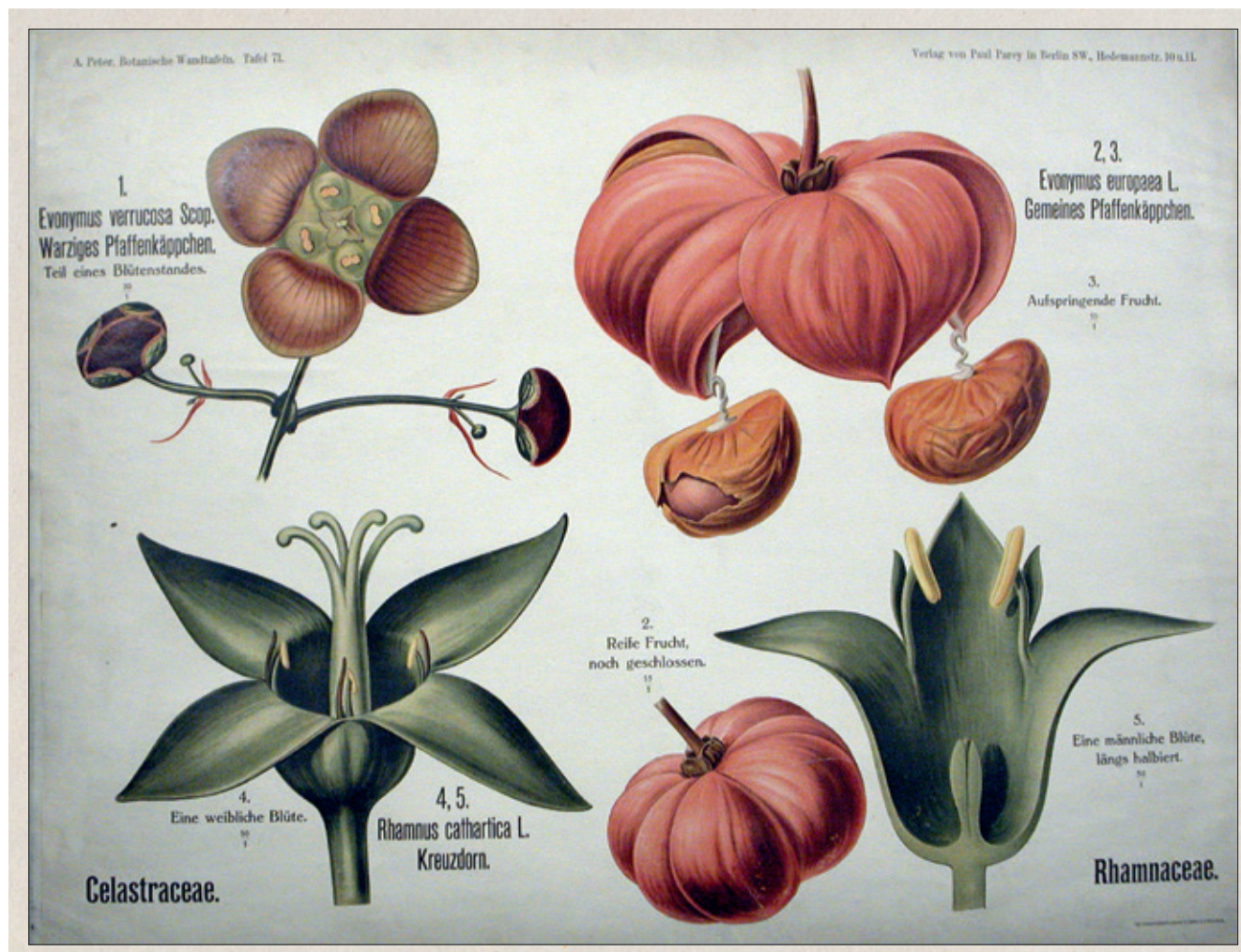
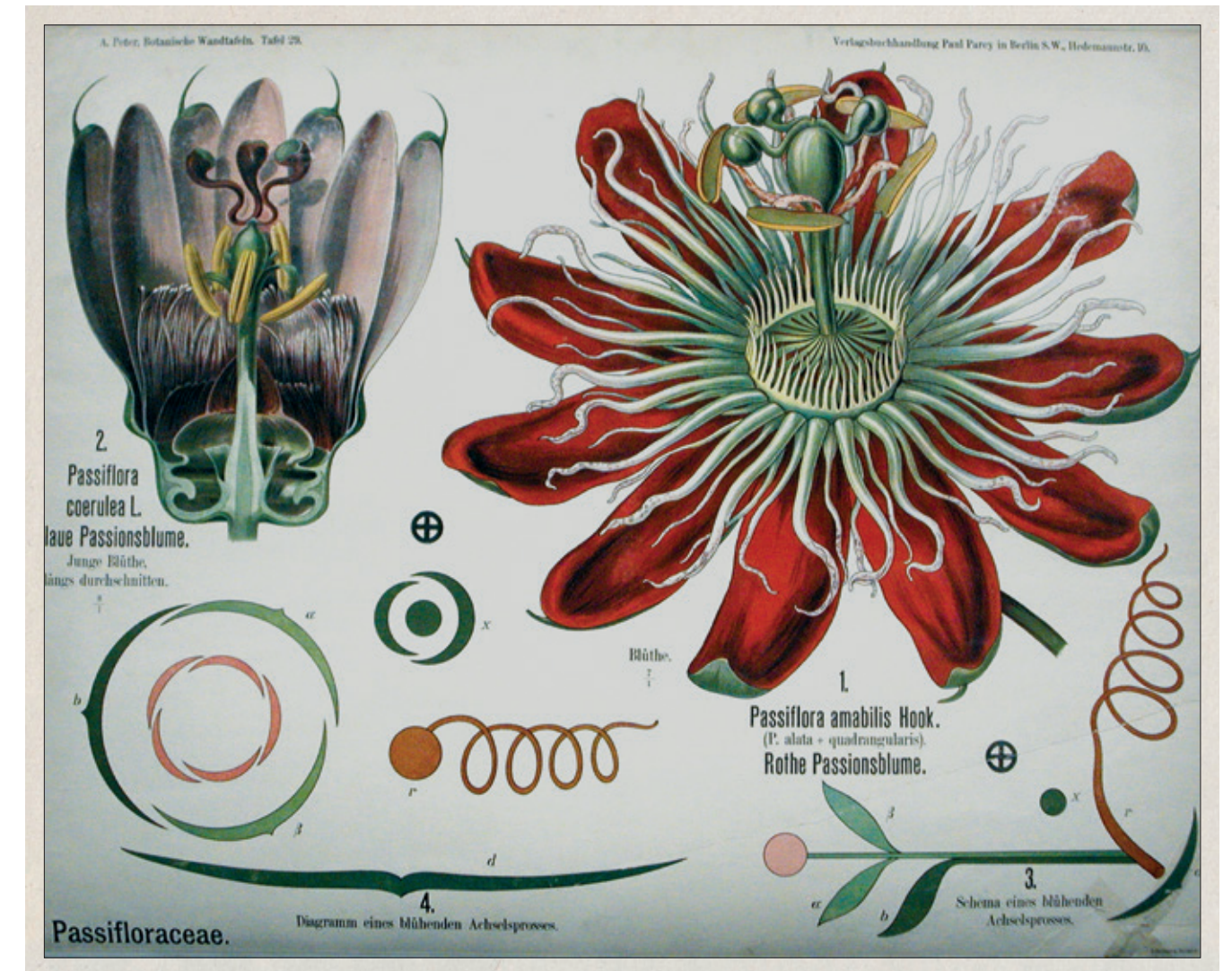
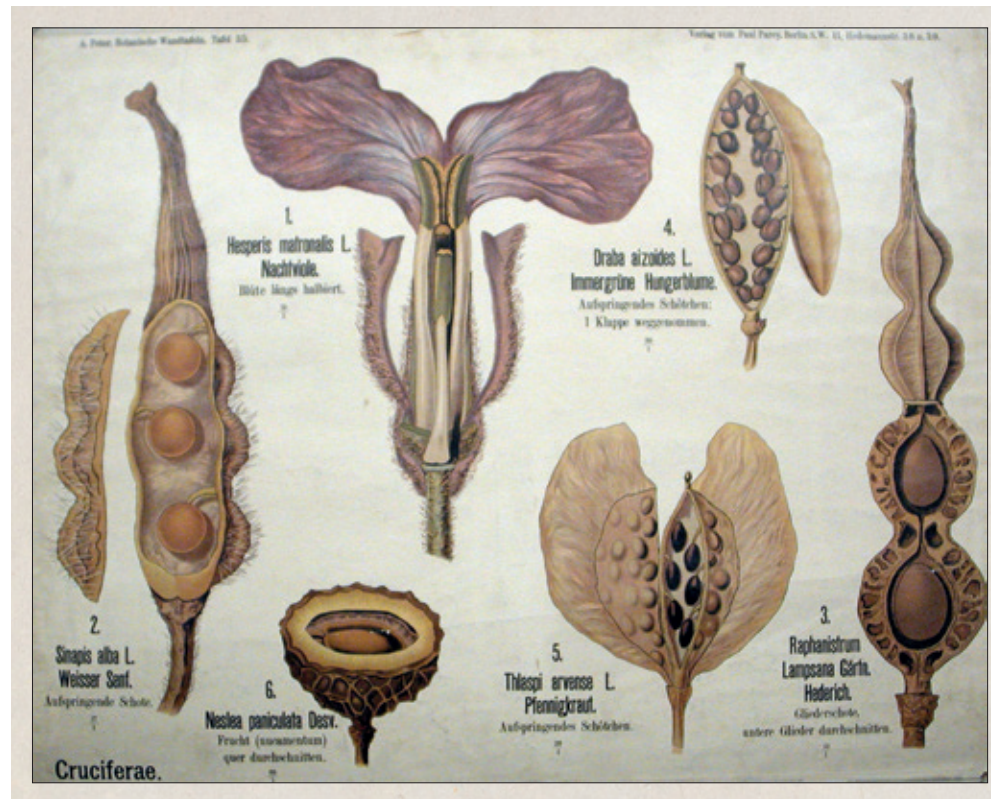


Opus 2 : les planches d'enseignement



La Faculté des sciences de la vie compte plus de 300 planches murales destinées à l'enseignement de la botanique. Elles illustrent le monde végétal, c'est-à-dire qu'elles représentent des plantes en coupe, des fruits, des graines, des organes végétaux ; de leurs parties les plus minimes, la cellule, à leurs parties les plus macroscopiques, la plante entière. La particularité de ces panneaux muraux est qu'ils permettent la perception globale et rapide du spécimen par l'ensemble des étudiants.

Ils sont donc de grande taille, en couleur, sur des feuilles cartonnées ou entoilées. La taille moyenne des planches est d'environ 90 x 120 cm. Des légendes y sont également inscrites : celle de la plante elle-même, et celles de chacune des parties qui la composent.



La collection de la Faculté est constituée aussi bien de planches allemandes que françaises. On y trouve six provenances différentes d'entreprises de production de planches en botanique et paléobotanique :

- Atlas der Botanik, planches créées par Arnold & Carolina Dodel-Port, de l'université de Zurich, et publiées entre 1878 et 1883.
- Planches de physiologie végétale de Léo Errera et Émile Laurent, éditées par Lambertin à Bruxelles, 1897.
- Botanische Wandtafeln, Léopold KNY, publiées entre 1880 et 1911.
- Botanische Wandtafeln, Albert Peter, publiées par Paul Parey, Berlin, 1901.
- Anatomische Wandtafeln der vegetabilischen Nahrungs und Genussmittel du Dr Felix Rosen, Breslau, J. U. Kerns Verlag, 1904.
- Planches de paléobotanique de Piveteau et Dechaseaux, publiées par les établissements Auzoux Paris, 1950.

Les planches sont des illustrations botaniques telles qu'on les trouve dans des ouvrages dès la Renaissance. Elles sont inspirées par l'art, tout en montrant rigoureusement la complexité des plantes. Elles doivent être belles et précises. La réalité est de mise. Pour différencier une illustration botanique d'un tableau artistique, quatre éléments permettent d'en identifier les caractéristiques.



Le contexte
Dans la majorité des cas, l'artiste/dessinateur répond à une commande qui lui impose les végétaux à illustrer. Il s'entoure alors souvent d'un ou de plusieurs botanistes qui le guident. Cette collaboration donne naissance à des créations où la beauté et la précision scientifique répondent à des ambitions pédagogiques.

Le premier coup d'œil
Tout d'abord, le dessin est souvent accompagné d'un texte qui reprend le nom de la plante (en latin et accompagné ou non du nom vernaculaire), une description détaillée de sa morphologie et parfois quelques éléments sur son usage, ses propriétés, sa distribution géographique ou encore son biotope.



Le détail
L'illustration botanique doit répondre à plusieurs règles :
La mise en page : pour remplir son rôle pédagogique, le dessin contient un certain nombre de renseignements et leur mise en page permet une lecture aisée.
Les éléments principaux (l'espèce en entier, feuilles, branches précisant la morphologie générale) sont généralement au centre de la planche, entourés par les organes de reproduction de la plante.
Le scalpel et le pinceau : l'artiste botaniste utilise le scalpel et la loupe pour visualiser les plus petits détails de son modèle afin de les illustrer le plus fidèlement possible.
Le cadre : souvent, l'artiste botaniste entoure son dessin d'un trait afin de délimiter le champ et le mettre en valeur.

L'échelle
Le dessin respecte une mise à l'échelle réaliste.
Le format de l'ouvrage, la dimension des planches et le type de végétaux à illustrer influent sur l'échelle choisie.
Un instantané de la nature : le dessin du végétal s'affranchit des contraintes du temps, qui imposent que la fleur ou le fruit ne soient visibles qu'à une saison donnée.

Opus 3 : les échantillons secs

La Xylothèque

La collection de bois, nommée xylothèque, regroupe environ 500 échantillons provenant essentiellement des arbres du Jardin botanique. Ils sont récoltés depuis 1880. Les échantillons sont des branches ou des morceaux de tronc d'arbre. Cette collection comprend aussi du bois provenant d'arbres centenaires. Elle a une grande valeur pour la recherche. Grâce à ces coupes, on observe l'évolution de l'arbre au fil des années et des siècles, les difficultés qu'il a vécues, comme la sécheresse, les maladies, ou des traces des visiteurs (insectes, champignons...).



**La carpothèque et la séminothèque
(fruits et graines)**

Les collections de fruits et graines séchés sont nommées carpothèque et séminothèque. En plus de leur usage pédagogique, les échantillons peuvent être à nouveau cultivés dans le Jardin botanique, mais aussi échangés avec d'autres jardins botaniques. Des graines proviennent du monde entier et font l'objet d'échanges entre jardins

partenaires grâce à une liste publiée annuellement nommée « index seminum ». Certaines graines appartiennent même à des espèces éteintes de nos jours. Elles ont une grande valeur patrimoniale. Elles témoignent d'une histoire naturelle passée et peuvent être plantées dans un jardin botanique.

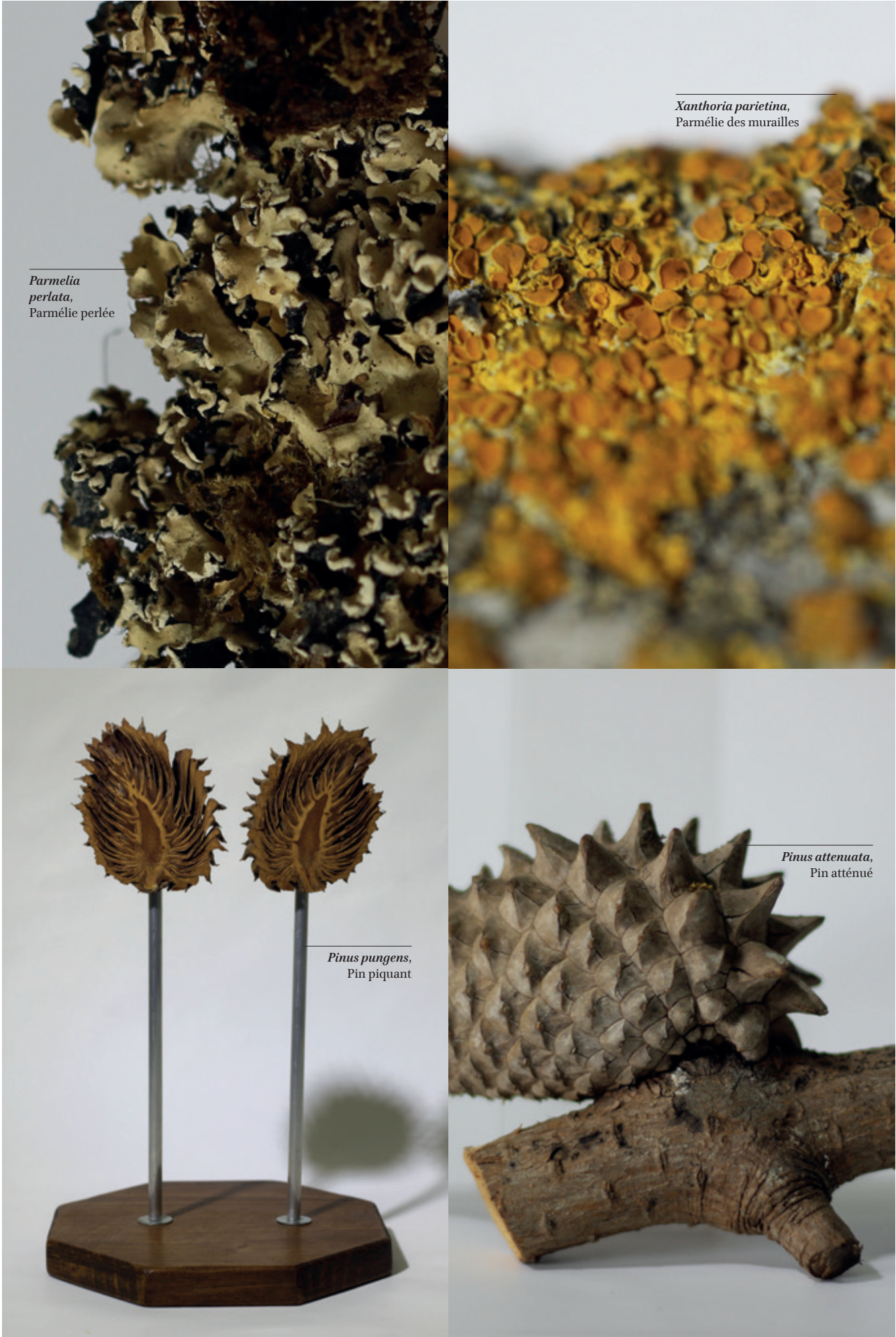


**Les champignons, les mousses,
les lichens et les cônes de conifères**

Parmi les échantillons secs, se trouvent des échantillons de champignons, de mousses, de lichens ou encore des cônes. Comme les autres échantillons secs, ils sont récoltés soit dans le Jardin, soit lors d'anciennes expéditions ou proviennent d'échanges entre jardins botaniques.



Ils sont présentés parfois sur des supports en bois, avec le nom scientifique de l'espèce ou conservés dans des boîtes et sont utilisés en recherche pour des prélèvements et pour l'enseignement.



Opus 4 : les échantillons en alcool



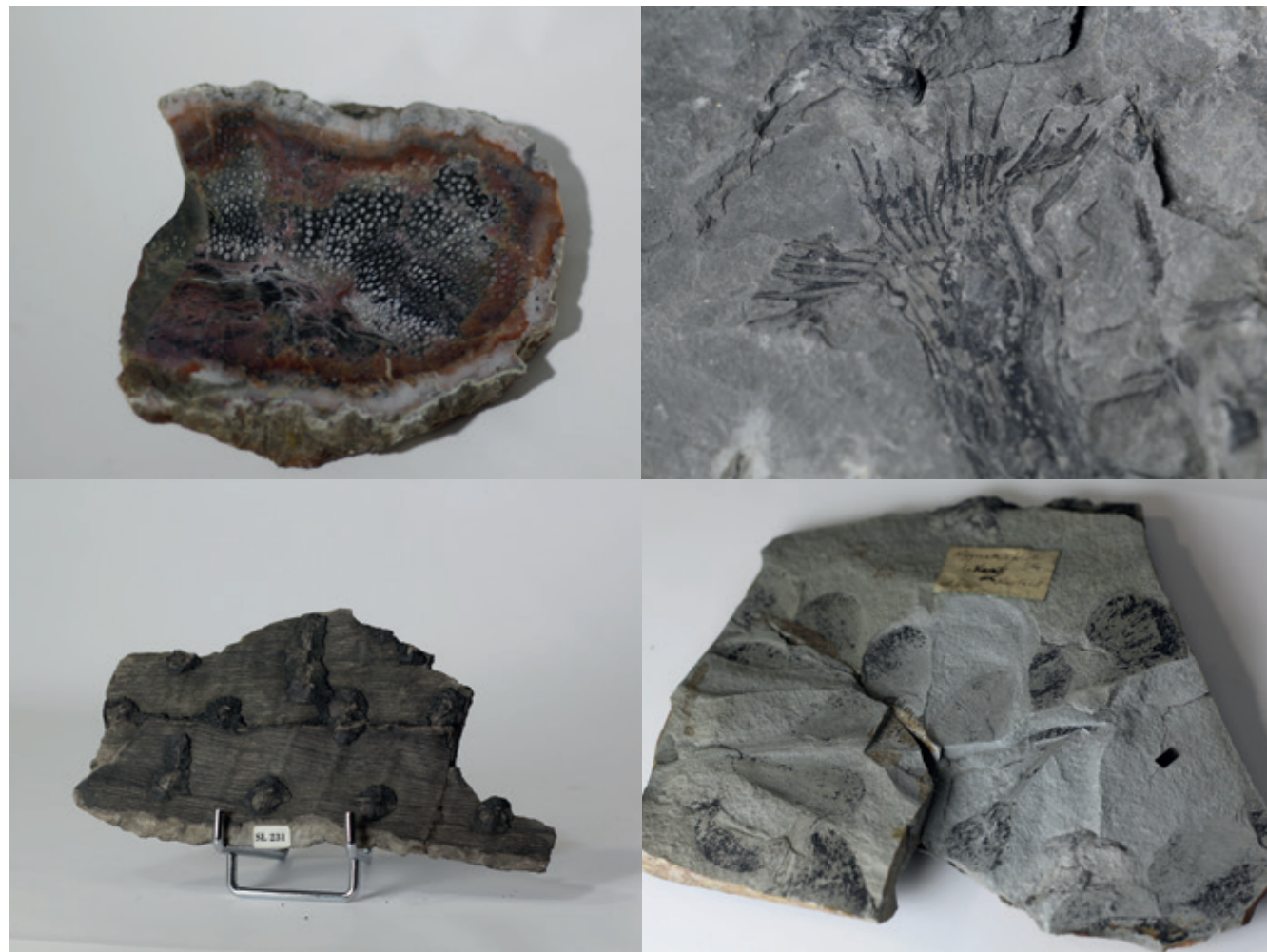
Les végétaux charnus

La collection d'alcool de la Faculté remonte jusqu'à la fin XIX^e. Elle est toujours utilisée pour l'enseignement et la recherche. Les échantillons de plantes sont prélevés majoritairement dans le Jardin botanique, puis imprégnés d'alcool par le personnel. La mise en alcool est faite pour conserver des végétaux charnus, des algues aux angiospermes. On trouve également des champignons dans cette collection qui compte environ 3 500 échantillons.

À l'inverse des spécimens séchés, dans la conservation en alcool, le volume et la texture de la plante sont mieux préservés et permettent une meilleure visualisation dans le temps.



Opus 5 : la paléobotanique



L'enseignement de la botanique s'exprime aussi par l'étude des fossiles. Ce sont des échantillons de roches où des végétaux y ont laissé la trace de leur existence. Les échantillons sont nommés par des étiquettes, et sont disposés, pour la plupart, dans des boîtes en carton. La collection que possède l'Université de Strasbourg a surtout été développée par Hermann Graf zu Solms-Laubach, directeur du Jardin Botanique de 1888 à 1915.

Elle compte une centaine d'échantillons. Aujourd'hui encore, ils sont utilisés dans les cours de biologie végétale.

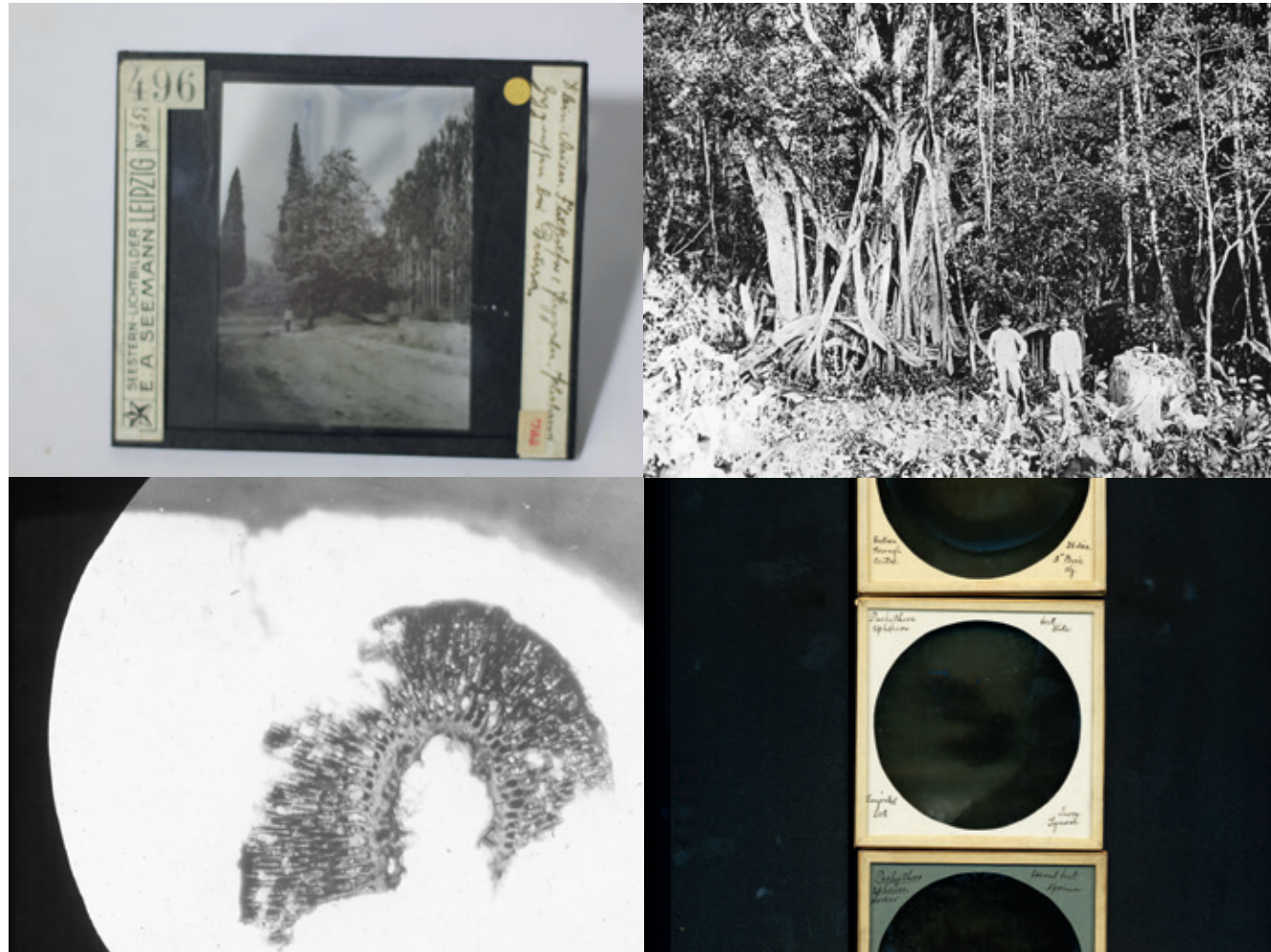
Opus 6 : les photographies sur plaques de verre



Les expéditions botaniques vers 1930

L'Institut de botanique conserve une collection de photographies anciennes sur plaques de verre. Dessus, on y distingue des paysages et des vues en pleine nature. Elles témoignent des lieux d'expéditions botaniques. Ces photographies allemandes datent du début du XX^e siècle. Elles sont en noir et blanc mais parfois colorisées. Sur certaines, sont inscrits les noms des botanistes et les lieux d'expédition.

Opus 7 : les livres et codex botaniques

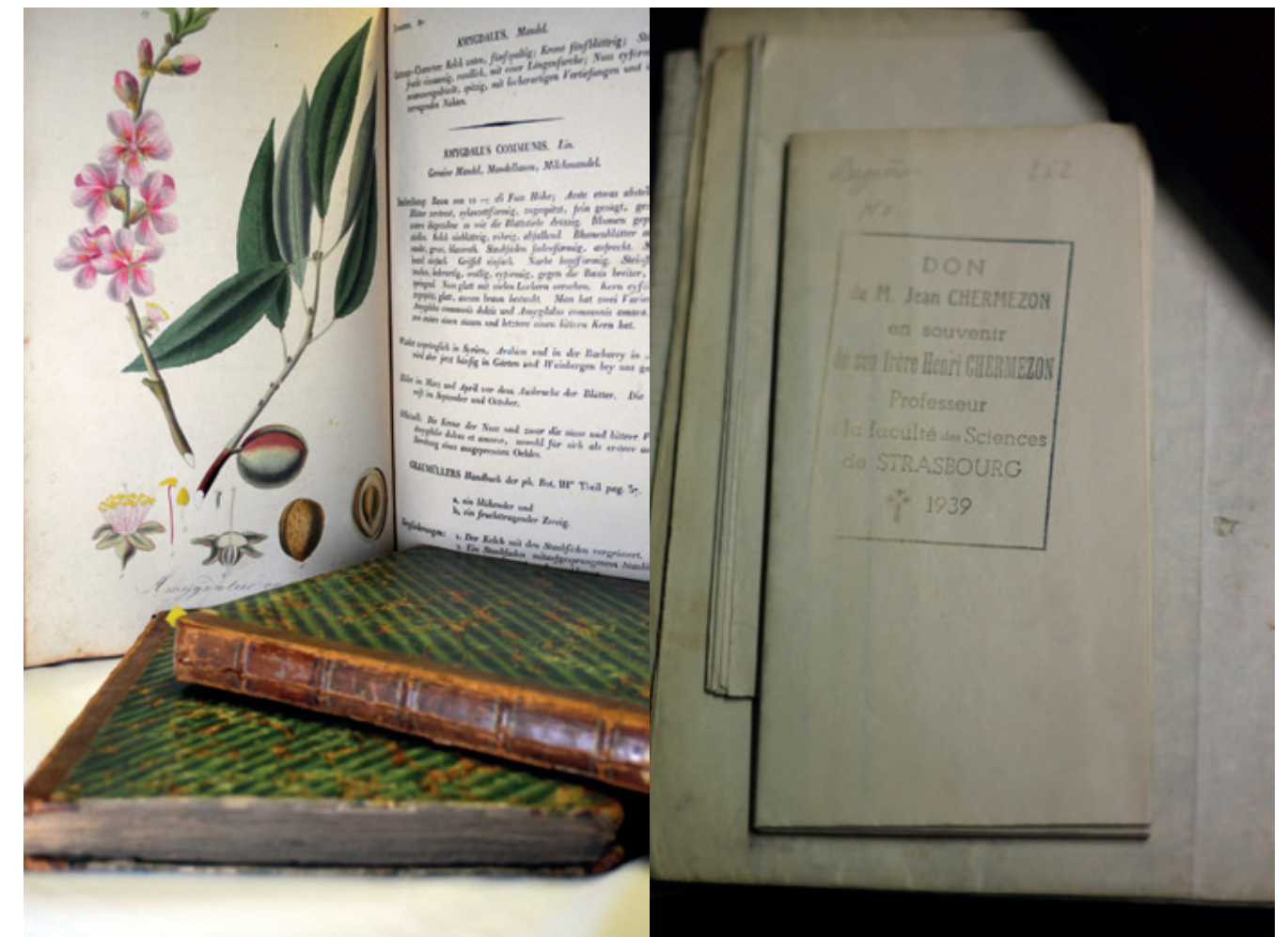


Les plantes en milieu naturel

Dans les collections de plaques photographiques en verre, sont répertoriées des images de végétaux représentés en pleine nature. Lors d'excursion ou de récoltes, les botanistes prennent la photographie de la plante dans son milieu, avant de la récolter. Cela permet de témoigner de son biotope et de garder en mémoire son lieu précis de récolte.

Les prélèvements végétaux

Parmi la collection de plaques de verre, se trouvent aussi des photographies de coupes fines destinées à la base à être observées au microscope. Elles sont préparées sur des supports transparents pour être rapidement interchangeables et montrées aux étudiants *via* une source lumineuse. Ces outils d'enseignement montrent en grand les spécificités microscopiques des végétaux. Ils datent de la période allemande de l'Université.



Les collections de la Faculté englobent la bibliothèque du Jardin botanique qui compte environ 10 000 ouvrages spécialisés en biologie végétale. Ils sont datés du XVIII^e siècle à nos jours. Ils décrivent pour la plupart précisément les espèces, leur milieu de vie, leurs particularités voire leurs maladies et peuvent être accompagnés par des magnifiques illustrations en couleurs. Monographies ou généralistes ces livres sont complémentaires de toutes les autres collections car ils contiennent des informations précieuses sur les différents végétaux.

Ils contribuent à la connaissance, à la recherche et à la conservation des espèces. Les ouvrages de la bibliothèque du Jardin botanique sont classés par espèces, continents, types d'ouvrages ou sujets. En plus d'être utilisés par les scientifiques, ils ont une grande valeur patrimoniale.



Opus 8 : l'herbier

Un herbier est une collection de végétaux et de champignons séchés, étiquetés et fixés sur des feuilles de papier. Le terme « Herbier » désigne également le lieu de conservation de ces collections, ex : Herbier STR, Faculté des sciences de la vie, Université de Strasbourg. La vocation première d'un herbier est de recueillir, de conserver et de mettre à disposition des chercheurs et du public divers échantillons et documents concernant ces échantillons. Les herbiers sont avant tout un outil de recherche et un outil de formation. Les domaines d'applications sont nombreux : la botanique, l'écologie, la biogéographie, l'ethnobotanique, la paléobotanique, les sciences humaines...





Citrullus colocynthis,
Coloquinte officinale



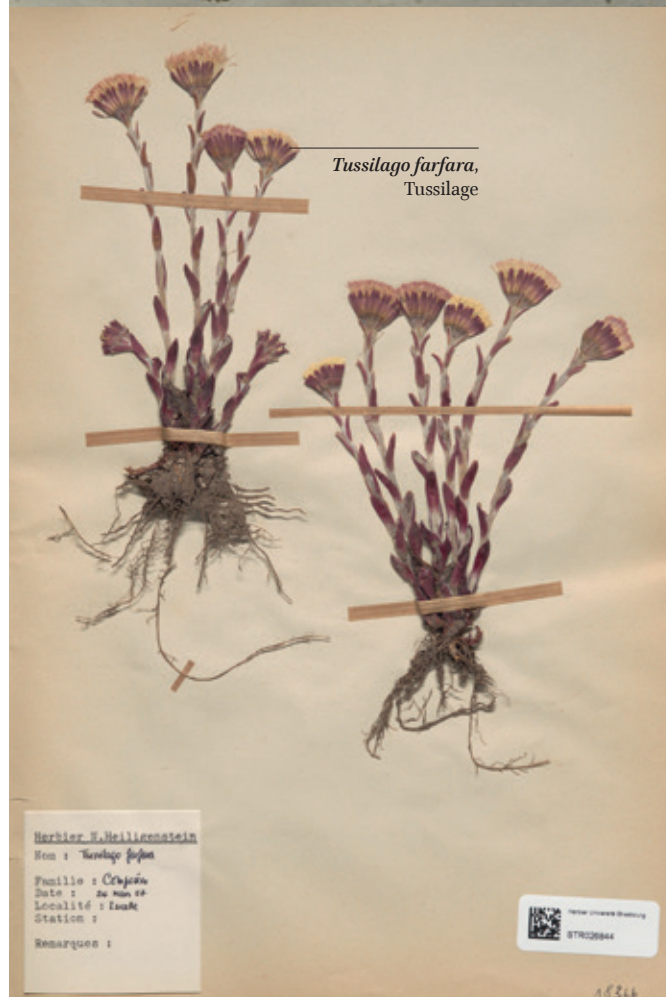
Musa x paradisiaca,
Bananier



Romneya coulteri,
Pavot en arbre de Californie



Orchis pseudotrautsteineri
Orchis de Traunsteiner



Tussilago farfara,
Tussilage



Serpocaulon
triseriale

Chaque spécimen étant le témoin de l'existence d'une espèce à un certain stade de son cycle de vie, à un endroit particulier sur la planète et à un moment précis de l'histoire humaine, il possède une valeur scientifique et patrimoniale intrinsèque et ne peut pas être remplacé.

Riche d'environ 500 000 spécimens récoltés dans le monde entier, les collections de botanique et de mycologie de l'Herbier de l'Université de Strasbourg témoignent de plus de 250 ans de collectes. L'Herbier STR a été constitué officiellement en 1884, lors de l'inauguration de l'université impériale de Strasbourg, la « Kaiser-Wilhelms-Universität ». Il bénéficia alors de dons d'herbiers allemands (Berlin, Hambourg, Kiel, Munich, Stuttgart...) et de grands herbiers européens (British Museum, Budapest, Göteborg...). Les échantillons les plus anciens datent d'avant la Révolution française (herbier de Jean Hermann (1738-1800) ; des spécimens d'explorateurs et grands voyageurs enrichissent ces collections patrimoniales (Commerson, Dumont d'Urville, Michaux, Schimper...). L'Herbier continue de s'enrichir grâce aux collectes des botanistes locaux, aux dons et échanges entre institutions et aux legs de particuliers. L'Herbier STR rassemble des collections très diverses de galls, de mycètes (myxo-, basidio-et asco-mycètes), de lichens, d'algues, de bryophytes, et de végétaux vasculaires (ptéridophytes, gymnospermes et angiospermes).

L'herbier général atteste de la biodiversité mondiale. La biodiversité régionale est représentée par les spécimens de l'herbier d'Alsace. De nombreux herbiers autonomes remarquables complètent les collections : l'herbier Mühlenbeck (1798-1845), l'herbier H. de Boissieu (1871-1912), l'herbier Mantz (1860-1954), l'herbier Engel (1923-2018) avec sa collection d'orchidées européennes, et le très demandé herbier d'hépatiques de Nees Von Esenbeck (1776-1858).

Chronologie

Peu à peu la **photographie** remplace l'illustration botanique qui garde une place importante dans l'**Art Nouveau**.

1900

1859 : Publication de l'Origine des espèces de Darwin

De **nouveaux procédés** de gravure et d'impression démocratisent l'illustration botanique. Apparition des **planches éducatives de grand format** dans l'enseignement.

1800

Siècle des Lumières

Collections en vogue. L'illustration botanique devient un **outil** pour la classification des végétaux.

1700

1642 : Mort de Galilée

Dessins plus **détaillés** grâce aux observations microscopiques. Apparition des **couleurs** sur les gravures. Reconnaissance de la **qualité artistique** des illustrations.

1600

1595 : Invention du microscope

Réutilisation de **textes anciens**. Reproduction des végétaux à partir de leur **observation en pleine nature**. Les images **devançant** voire surpassent le texte.

1500

1454 : Invention de l'imprimerie

Réutilisation de **textes anciens**. Copies d'**images anciennes** ou plantes séchées.

Bibliographie

- *L'illustration botanique*, William Wheeler, Paris, L'Aventurine, 1999
- *Histoire de l'illustration naturaliste des gravures de la Renaissance aux films d'aujourd'hui*, Valérie Chansigaud, Paris, Delchaux et Niestlé SA, 2009
- *Livres de fleurs du XVI^e au XX^e siècle dans les collections de la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin*, Anne-Marie Bogaert-Damin et Jacques Piron, Namur, Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, 2018
- *Voyage au cœur des fleurs, Modèles botaniques et flores d'Europe au XIX^e siècle*, Anne-Marie Bogaert-Damin, Namur, Presses universitaires de Namur, 2007

Remerciements

Pour leur soutien sans faille à la mission de valorisation et de médiation des sciences et des collections

- Jacky de Montigny, doyen de la Faculté des sciences de la vie
- Sylvie Fournel, vice-doyen de la Faculté des sciences de la vie

Comité scientifique :

Pour leur expertise, leur accompagnement et leur implication dans le projet *Florilèges*

- Gisèle Archipoff, maître de conférences, en pharmacie, directrice scientifique de l'Herbier STR
- Laurent Hardion, maître de conférences, HDR, en biologie végétale
- Florence Bouvier, maître de conférences, HDR, en biologie végétale
- Pascal Laurent, maître de conférences en biologie végétale
- Frédéric Tournay, chargé des collections végétales du Jardin botanique
- Céline Froissard, jardinier-botaniste, responsable de collections au Jardin botanique
- Antony Beke, jardinier-botaniste, responsable de collections au Jardin botanique

Partenaires étudiants :

Pour leur engagement, leur enthousiasme et leur indispensable aide dans ce projet

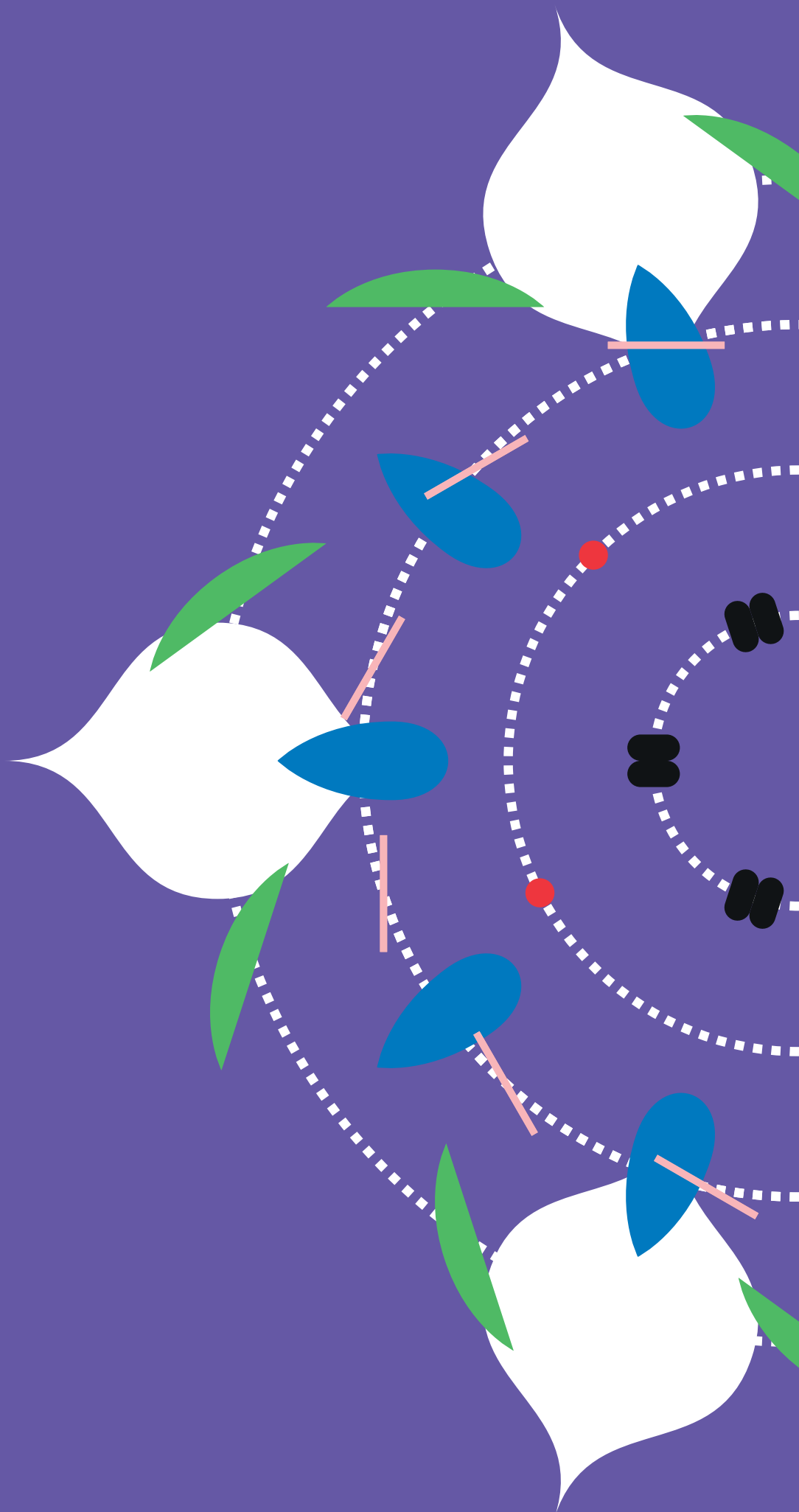
- Thomas Besançon-Dupuy, photographe et étudiant en licence, Sciences de la vie
- Léo Korst, étudiant en licence, Sciences de la vie
- Mélanie Nivet, étudiante en master, Sciences et société
- Oscar Schaeffer, étudiant en master, Sciences du vivant
- Justine Reibel, étudiante en licence, Arts plastiques option médiation
- Suzanne Bader, étudiante en licence, Sciences de la vie
- Guillaume Louis, étudiant en BUT, Métiers de multimédia et de l'internet, St-Dié des Vosges

Autres remerciements

- Camille Sick, pour sa contribution à l'exposition « *Flore de papier* » (micro-Galerie, mars-mai 2019)
- Le levier « Université & Cité » d'Initiative d'Excellence (IdEx) pour son soutien dans le cadre de l'appel à projets Sciences en société et en territoire

Faculté des **sciences de la vie**
de l'Université de Strasbourg





9 782956 816362

5 €